

sophes, contiennent des choses très-sensées; je transcrirai ce que dit l'auteur de la manière de les réfuter. " C'est une opinion généralement reçue aujourd'hui parmi les littérateurs, qu'on ne sauroit traiter avec trop d'égards & de ménagemens les écrivains qu'on entreprend de réfuter, & qu'un style doux, poli, tendre, insinuant est le seul admissible dans ces sortes d'ouvrages polémiques. La chose est portée au point, qu'il suffit qu'un ouvrage paroisse avec une teinte de zèle pour la vérité, & d'une juste indignation contre l'erreur & l'impiété la plus déclarée, le libertinage le plus effréné, la morale la plus corrompue, pour qu'on le blâme universellement comme un tocsin qui tinte l'alarme, un fruit amer de la haine, de la colere, de l'emportement, de la fureur, de la rage, quoiqu'il soit d'ailleurs tranchant & victorieux par la force & la solidité des raisons. Aveugles & injustes censeurs! vous ne savez donc pas, ou vous ne voulez pas savoir que la plume écrit comme la bouche parle de l'abondance du cœur; qu'on ne peut ni parler ni écrire avec froideur de ce qui intéresse & affecte vivement; qu'il est une sainte colere, qui n'a rien de commun avec les fougues de l'emportement; que la vigueur & la fermeté dans la défense de la religion ne sont point opposées à l'amour & à la tendresse; que la charité est forte comme la mort, & le zèle inflexible comme l'enfer; que loin de détruire la charité, le zèle en est la flamme la plus pure; que par-tout où